

Géographie, aménagement du territoire et colonialisme espagnol au Maroc

Abel Albet-Mas, Maria Dolors Garcia-Ramon, Joan Nogué-Font and Lluís Riudor-Gorgas

Volume 39, Number 106, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022477ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022477ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Albet-Mas, A., Garcia-Ramon, M., Nogué-Font, J. & Riudor-Gorgas, L. (1995). Géographie, aménagement du territoire et colonialisme espagnol au Maroc. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(106), 43–59. <https://doi.org/10.7202/022477ar>

Article abstract

Spain's colonial experience in Northern Africa gave at first an opportunity for geographers to assert their public presence through *ad hoc* institutions and research. The ultimate objective was to gain support for the colonization of Morocco from a population that still was under the impact of the recent loss of the remnants of a once huge colonial empire. The vicissitudes of the establishment of the Spanish Protectorate delayed the implementation of a real colonization policy until the end of the Spanish civil war. The "africanism" of the military officers, General Franco among them, explains that several projects of regional planning appeared during the 1940s. Such projects show the contradictions of the regional planning policy of the government but nevertheless they were pioneering undertakings in post-war Spain as they were intended to be a propaganda show-case for the military regime. Then, however, Spanish geography missed this opportunity due to the late institutionalization of the discipline and, therefore, regional planning remained for several decades the domain of other professionals with the required technical training.

Géographie, aménagement du territoire et colonialisme espagnol au Maroc

Abel Albet-Mas

Departament de Geografia
Universitat Autònoma de Barcelona
08193 Bellaterra (Espagne)

Maria Dolores Garcia-Ramon

Departament de Geografia
Universitat Autònoma de Barcelona
08193 Bellaterra (Espagne)

Joan Nogué-Font

Departament de Geografia
Universitat de Girona
Plaça Sant Domènec, 9
17071 Girona (Espagne)

Lluís Riudor-Gorgas

Facultat d'Humanitats
Universitat Pompeu Fabra
c. Balmes, 132
08008 Barcelona (Espagne)

Résumé

Le début de l'expérience coloniale espagnole en Afrique du Nord a été l'occasion pour la géographie de faire entendre sa voix au moyen de la création d'institutions et la réalisation de travaux scientifiques qui visaient à faire connaître l'importance de la présence au Maroc à une population traumatisée par la perte récente de ce qui restait d'un empire colonial jadis étendu. Les avatars de l'implantation du Protectorat espagnol ont retardé la mise en place d'une véritable politique colonisatrice qui n'a été possible qu'après la Guerre civile. L'africanisme des militaires, dont le général Franco, explique que, dans les années 1940, apparaissent des projets d'aménagement du territoire qui auront un caractère pionnier dans l'Espagne de l'après-guerre mais resteront tout d'abord une «vitrine» de la propagande du nouveau régime. Mais, à ce moment-là, la géographie espagnole s'est montrée incapable de participer à cette expérience à cause de son retard institutionnel et académique et le domaine de l'aménagement du territoire restera pour quelques années dans les mains d'autres professionnels qui, eux, avaient les connaissances qui manquaient aux géographes.

Mots-clés : Colonialisme, aménagement du territoire, Maroc.

Abstract

Geography, Regional Planning, and Spanish Colonialism in Morocco

Spain's colonial experience in Northern Africa gave at first an opportunity for geographers to assert their public presence through *ad hoc* institutions and research. The

ultimate objective was to gain support for the colonization of Morocco from a population that still was under the impact of the recent loss of the remnants of a once huge colonial empire. The vicissitudes of the establishment of the Spanish Protectorate delayed the implementation of a real colonization policy until the end of the Spanish civil war. The "africanism" of the military officers, General Franco among them, explains that several projects of regional planning appeared during the 1940s. Such projects show the contradictions of the regional planning policy of the government but nevertheless they were pioneering undertakings in post-war Spain as they were intended to be a propaganda showcase for the military regime. Then, however, Spanish geography missed this opportunity due to the late institutionalization of the discipline and, therefore, regional planning remained for several decades the domain of other professionals with the required technical training.

Key Words : Colonialism, planning, Morocco.

INTRODUCTION

L'expérience coloniale espagnole en Afrique du Nord, dans la période comprise entre la fin du siècle dernier et la moitié de notre siècle, a été peu étudiée par les géographes et, en conséquence, est peu connue dans ses aspects généraux et encore moins dans sa dimension territoriale, un domaine fondamental du colonialisme.

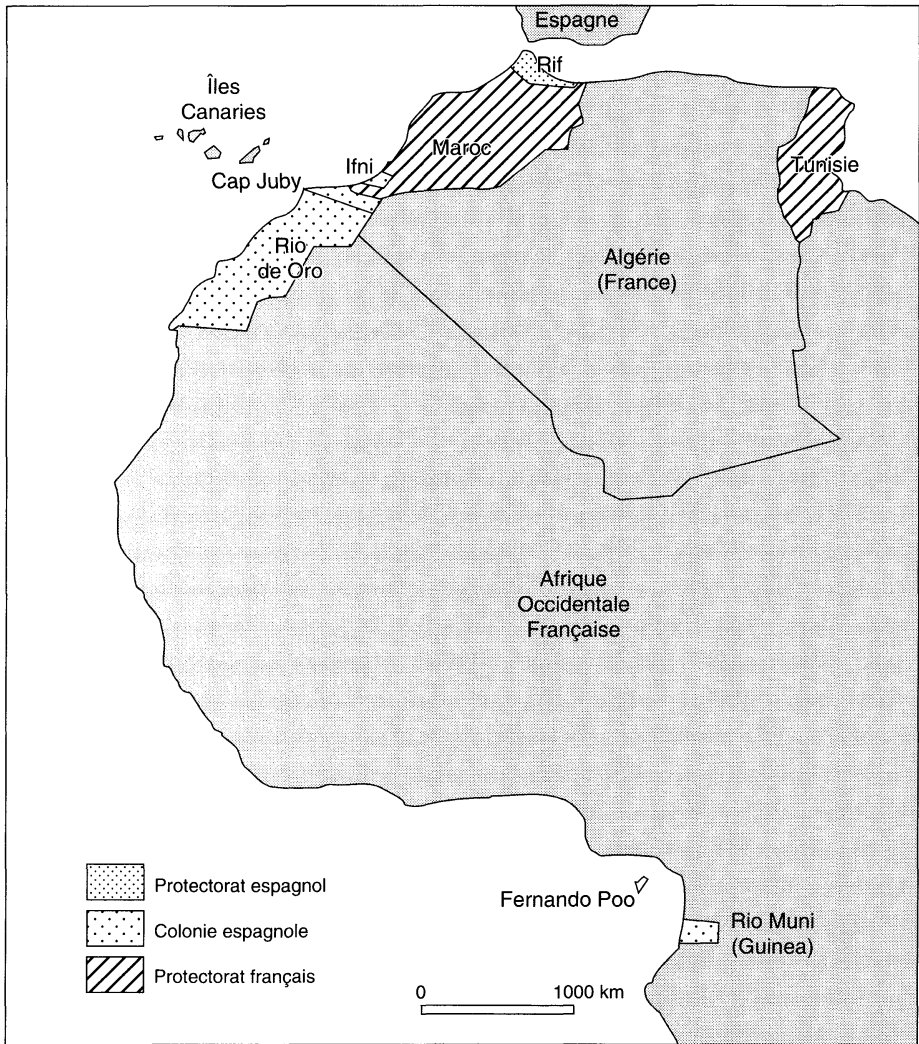
La date de départ retenue ici est 1876 (création de la *Real Sociedad Geográfica*), mais nous axons l'article sur la période du Protectorat (1912-1956) et, surtout, sur l'étape franquiste, entre 1940 et 1956, quand les discours territoriaux ayant trait à l'aménagement du territoire atteignent leur essor maximal et une réalisation plus évidente.

Le document utilisé en priorité a été le texte *Acción de España en Marruecos. La obra material*, ouvrage publié par le Haut Commissariat d'Espagne au Maroc en 1948 (Alta Comisaría de España en Marruecos, 1948). Il s'agit d'un travail d'une valeur exceptionnelle où l'on décrit en détail les plans d'aménagement du régime franquiste; ce qui permet d'analyser les discours territoriaux sous-jacents. En pleine période d'après-guerre, alors qu'une population espagnole appauvrie par la Guerre civile se nourrissait au moyen des cartes de rationnement, la qualité graphique et cartographique d'un ouvrage qui atteint presque 1 000 pages, sa présentation en couleurs et sa reliure luxueuse pourraient surprendre un chercheur non averti s'il ne s'agissait pas là d'une preuve de l'énorme importance de cette expérience coloniale pour le franquisme et d'une «vitrine» du régime né de la Guerre civile. Tout ce matériel était pratiquement inédit et n'avait jamais été utilisé auparavant par les géographes espagnols intéressés par l'histoire de la pensée géographique.

Le cadre spatial choisi ici comprend strictement l'ancien Protectorat au Maroc, un des territoires qui composaient le désormais petit empire colonial espagnol en Afrique (figure 1); c'était un pays agreste et montagneux d'une

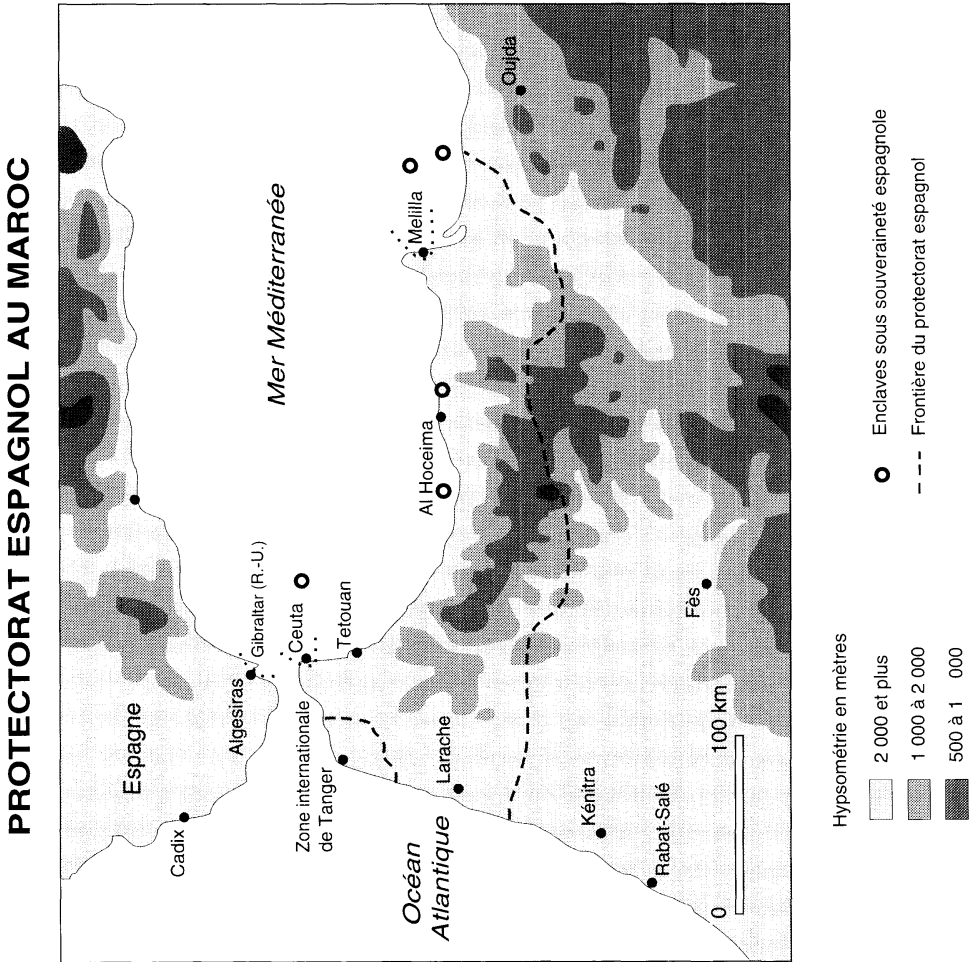
Figure 1

COLONIES ET PROTECTORATS ESPAGNOLS EN AFRIQUE



extension de 21 243 km² dans le secteur du Rif marocain et qui comprenait les possessions de Ceuta et Melilla ainsi que la zone internationale de Tanger (figure 2). Le territoire offrait des possibilités de développement agricole limitées mais, par contre, les ressources minières avaient un potentiel non négligeable¹, même s'il a souvent été surestimé par les lobbies africanistes et par les autorités, afin de justifier la présence espagnole dans le Nord du Maroc qui revenait très chère au trésor public.

Figure 2



Du point de vue de l'extension ou des possibilités d'établissement de colons, aucune comparaison n'est possible avec le territoire marocain administré par la France qui offrait des perspectives beaucoup plus importantes². Le territoire sous contrôle espagnol n'a jamais attiré un nombre important d'immigrés péninsulaires³, ce qui est d'autant plus remarquable qu'à ce moment-là (à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle) le flux migratoire vers l'Amérique centrale et du Sud — notamment vers Cuba et l'Argentine — était considérable. Aussi, la perception que la population métropolitaine aura du Maroc sera-t-elle différente par rapport à la France et le Protectorat espagnol restera-t-il toujours le «problème marocain» et une source de conflits pour la société espagnole.

Si l'on envisage l'importance des rapports entre la géographie et le colonialisme, on peut affirmer que ce sujet a fait l'objet d'un nombre limité de

travaux de recherche, notamment dans des pays comme l'Espagne. En fait, le nombre d'ouvrages entièrement consacrés à l'analyse des rapports géographie/colonialisme (ou certains de ses multiples aspects) est limité, mais il existe, par contre, des articles ou des chapitres de livres qui posent cette question ainsi qu'un nombre non négligeable de travaux ou de monographies écrits par les géographes de l'époque coloniale. L'exemple espagnol a été encore moins étudié. Le rôle des géographes et de la géographie dans l'expérience coloniale espagnole dans le Nord de l'Afrique a été tout juste ébauché et seul un nombre assez restreint de géographes s'est intéressé à cette question et souvent d'une façon marginale⁴.

LE COLONIALISME ESPAGNOL AU MAROC (1876-1912)

L'idéologie africaniste et maroquiste en Espagne a reçu une importante impulsion avec la création en 1884 de la *Sociedad Española de Africanistas y Colonistas*, fondée par Joaquín Costa dans le cadre de la *Sociedad Geográfica de Madrid* déjà existante et qui, dès ses débuts, a assumé la défense des intérêts espagnols au Maroc (*Sociedad Española...*, 1884). À la suite du désastre colonial de 1898 (perte de Cuba, Puerto Rico et les Philippines) et simultanément à l'essor de l'expansion coloniale européenne en Afrique, le maroquisme espagnol se consolide en tant qu'idéologie politique (Flores, éd., 1949) et devient un sujet de débat national dans les *Cortes* (Parlement) et dans la presse. C'est donc dès la première décennie de notre siècle que la «question marocaine» devient un des sujets prioritaires de la politique extérieure espagnole, autant par sa propre volonté (intérêts commerciaux, désir de jouer un rôle d'une certaine importance au niveau international après la crise de 1898) que par le désir de se voir impliquée de fait dans les stratégies géopolitiques des deux plus grandes puissances coloniales de l'époque, la France et la Grande-Bretagne.

L'article 8 de la Déclaration conjointe franco-britannique de 1904 soulignait, en effet, qu'elle «prenait en considération les intérêts de l'Espagne à cause de sa situation géographique et de ses possessions territoriales dans la côte méditerranéenne du Maroc» (cité par Morales, 1976, p. 25). Deux années plus tard, en 1906, la Conférence d'Algésiras (Grande Charte du nouveau colonialisme européen en Afrique du Nord) octroie définitivement à l'Espagne un certain rôle — assez discret quand même — dans le contrôle territorial du Maghreb.

La plupart des hommes d'État et des intellectuels espagnols de cette époque sont conscients, malgré tout, du rôle désormais tout à fait secondaire de l'Espagne dans le concert des grandes puissances coloniales. Cela a mené à adopter des attitudes sceptiques, pessimistes et même défaitistes en ce qui concerne la présence de l'Espagne en Afrique, voire d'une opposition frontale de certains secteurs de la gauche espagnole, parmi lesquels le Parti socialiste ouvrier espagnol. Il existe néanmoins un collectif de professionnels, commerçants, journalistes, militaires et érudits, la plupart imprégnés d'un certain esprit «régénérationniste», qui voit justement dans le Maroc la possibilité de compenser les pertes subies au plan du prestige international après le désastre de 1898, mais aussi d'obtenir des bénéfices économiques. Ce collectif, qui ne partage pas toujours les mêmes

stratégies et sensibilités, agira comme un vrai groupe de pression colonial. Il s'exprimera dans différents moyens de diffusion et forums publics, que ce soit la presse, les *Cortes* ou les pages du *Boletín de la Real Sociedad Geográfica*. Il y a aussi deux autres moyens de diffusion qui ont été utilisés par les géographes pour faire entendre leurs voix : il s'agit, d'une part, des monographies régionales sur le Maroc⁵ et, d'autre part, des Centres commerciaux et des Congrès africanistes⁶ dans lesquels ils ont joué un rôle important.

LES AVATARS DE L'IMPLANTATION DU PROTECTORAT

L'expérience coloniale espagnole entre dans une phase militaire en 1909; ce qui occasionne de graves problèmes politiques, financiers et d'ordre public⁷ à la métropole. La guerre est toujours chère et cela d'autant plus pour l'Espagne, un pays appauvri et d'une gouvernabilité instable à ce moment-là. La guerre du Maroc, avec des alternances, ne s'arrête qu'à la fin de 1926 avec la reddition d'Abdel-Krim, le chef de la résistance dans le Rif (Woolman, 1971). Ces presque 20 années d'implantation *manu militari* ne vont pas seulement vider les caisses de l'État, mais elles donneront un rôle trop important dans la politique nationale à une armée déjà trop portée à intervenir dans des affaires pas strictement militaires (le coup d'État contre la République et, donc, le début de la Guerre civile, aura son origine parmi les officiers destinés en Afrique et cela 10 ans après la fin de la guerre au Maroc).

L'action proprement colonisatrice dans ce petit territoire aux ressources limitées s'est heurtée non seulement à un milieu difficile mais aussi à une population hostile⁸. Pendant l'étape d'implantation du Protectorat, entre 1912 et 1926, les accrochages et les campagnes militaires ont été le trait dominant, ce qui a rendu difficile une véritable action colonisatrice malgré les déclarations dans ce sens de la *Real Sociedad Geográfica* ou de géographes marquants comme Juan Dantin Cereceda (1914). Après la «pacification» et dès 1927, la situation est plus favorable, mais l'Espagne vit à ce moment-là une situation politique agitée: dernières années de la dictature du général Primo de Rivera, chute de la monarchie, proclamation de la République, Guerre civile, tout cela dans un laps de temps d'à peine 13 ans. Malgré tout, dès 1928 et lorsque le général Gómez Jordana a dirigé le Haut Commissariat, on a commencé à établir des plans de développement concernant surtout le secteur des travaux publics (routes, ponts, édifices publics, urbanisation) et l'agriculture.

C'est en 1940 que commencera vraiment une «action» colonisatrice déterminée. Le général Franco, un africaniste convaincu, a non seulement fait une partie très importante de sa carrière militaire en Afrique mais il a déclenché son coup d'État dans le Protectorat, un territoire qui, pour le franquisme, matérialise d'une certaine façon les rêves d'expansion impériale (et territoriale) typiques de tout régime fasciste. C'est donc sous le régime franquiste que les projets d'aménagement territorial et de développement profiteront d'un soutien financier le plus résolu.

«POR EL IMPERIO HACIA DIOS»⁹ : LES RÊVES IMPÉRIAUX DU FRANQUISME

Lors de l'avènement de la Deuxième République espagnole, un «Plan de réformes» a été remis par le Comité d'action marocain (futur parti de l'Istiqlal) aux autorités coloniales, auxquelles posaient une série de demandes à caractère social ou administratif très modérées et raisonnables; mais plus que d'un refus, les autorités républicaines et les partis de gauche ont fait preuve d'un mépris total et d'un oubli souverain des problèmes du Maroc espagnol (sauf le syndicat anarchiste CNT). L'armée, par contre, bien implantée dans tout le territoire du Protectorat après la capitulation d'Abd-el-Krim, s'est rapprochée de la population marocaine (grâce à une bonne connaissance du pays et des autochtones) et a été capable de recruter des soldats professionnels parmi certaines populations rifaines. Ces soldats ont été une aide précieuse pour le corps d'armée qui s'est soulevé le 18 juillet 1936.

Après la prise du pouvoir par Franco, la propagande et la rhétorique ont mythifié et idéalisé le rôle de l'Espagne au Maroc et les rapports privilégiés avec l'Afrique du Nord qui ont été utilisés comme un catalyseur d'une partie de la politique intérieure et extérieure pendant les premières années du franquisme et comme un élément majeur de la propagande officielle. Dans les discours adressés à la population péninsulaire, le nouveau régime aura un très grand intérêt à souligner l'importance de la mission protectrice accomplie par l'Espagne au Maroc tout en opposant cette option à la politique impérialiste et déprédatrice d'autres puissances coloniales (notamment la France).

C'est évident que cette image positive et fraternelle du Maroc (exprimée par des auteurs comme García Figueras en 1939) est en partie circonstancielle et opportuniste et elle a été rendue propice par les militaires, mais elle se heurtait à la mentalité religieuse traditionnelle, à l'esprit de «croisade» contre le «Maure infidèle» et aux stéréotypes habituellement négatifs («les Maures sont traîtres, sales et cruels») qui étaient dominants parmi les Espagnols.

Au début des années 1940, on assiste à une renaissance des rêves impériaux, nécessaires d'ailleurs pour alimenter une propagande qui s'adressait à un peuple démoralisé par les difficultés de la vie quotidienne. L'importance géostratégique de l'Afrique du Nord dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale devenant de plus en plus grande, les tentations expansionnistes ne seront que plus fortes. En fait, au moment des victoires initiales de l'Allemagne et de l'Italie, on a élucubré sur les objectifs de la politique impériale espagnole et la portée des revendications territoriales espagnoles; l'ouvrage de J. M. de Areilza et F. M. Castiella (1941) et celui de F. M. Cordero (1942) expriment très clairement une opinion assez répandue parmi certaines personnalités politiques du régime¹⁰.

Les revendications espagnoles en Afrique du Nord comprenaient, grosso modo, des territoires du Maroc français et de l'Algérie, notamment la province d'Oran où existait une nombreuse colonie espagnole et des rapports historiques avec la région de Valence, le but étant le contrôle de l'extrême-ouest de la

Méditerranée et du détroit de Gibraltar¹¹. Cependant le seul territoire occupé était la zone internationale de Tanger (le 21 mars 1941) d'où l'armée espagnole a dû se retirer discrètement en novembre 1942 (avec le débarquement allié dans le Nord de l'Afrique), les alliés ayant interprété cette occupation comme un acte de belligérance.

Les utopiques rêves impériaux se sont estompés avec la défaite finale des puissances de l'Axe; désormais s'impose une diplomatie de rapprochement avec les pays arabes («frères» selon la propagande officielle) qui, pour le Protectorat espagnol, s'est traduite par certaines initiatives visant à encourager les rapports des Marocains avec d'autres pays arabes. Cette diplomatie a donné ses fruits dans le sens que, dans les années 1940, elle a permis au régime franquiste de mitiger son isolement international.

C'est dans ce contexte qu'il faut donc interpréter la politique d'aménagement du territoire qu'on essaiera de mettre en œuvre dans le Protectorat espagnol du Maroc ainsi que les privilèges qu'on lui a accordés (toujours par rapport à l'Espagne péninsulaire), l'«africanisme» des militaires franquistes étant à l'origine de la volonté de faire de ce territoire une «vitrine» de la propagande du nouveau régime.

ACCION DE ESPAÑA EN MARRUECOS : UN EXEMPLE EXCEPTIONNEL D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

On a déjà souligné que la véritable action colonisatrice du Protectorat a été renforcée dans les années 1940, la guerre de pacification, les problèmes politiques pendant la Deuxième République et la Guerre civile ayant été les raisons de ce retard si important. Jusqu'à la date de 1940, début d'une intervention plus résolue en ce qui concerne l'aménagement du territoire, les initiatives ont été ponctuelles, isolées et elles répondaient fondamentalement à des besoins spécifiques de certains secteurs économiques (mines, chemins de fer ou irrigation pour des exploitations privées).

Dès 1940, une véritable politique d'aménagement du territoire se dessine plus nettement et, dans ce cas, elle manifeste une volonté explicite du nouveau régime d'agir dans le Protectorat et qui apparaît clairement exprimée dans l'ouvrage *Acción de España en Marruecos. La obra material*, publié par le Haut Commissariat d'Espagne au Maroc, que nous considérons d'un très grand intérêt.

ORIGINE, SIGNIFICATION ET STRUCTURE DE L'OUVRAGE

L'ouvrage est, avant tout, un recueil des différents plans sectoriels à caractère territorial dessinés entre 1942 et 1946 pour le Maroc espagnol et, en même temps, un essai de leur donner une cohérence et de les doter d'un fil conducteur. Dans ce sens, il s'agit probablement de l'un des premiers exemples d'aménagement

intégral de l'époque franquiste à une échelle territoriale largement supérieure à celle qu'on réserve strictement aux villes. À cette époque, il n'existait rien de semblable dans la Péninsule et cela donne à cet ouvrage un caractère exceptionnel et tout à fait inhabituel dans le contexte d'un pays où l'aménagement du territoire était encore à ses balbutiements. Les huit travaux ou plans sectoriels repris dans l'ouvrage sont : «avant-projet de plan de travaux hydrauliques», «plan d'aménagement portuaire», «plan général de chemins», «plan d'aménagement agricole», «plan d'aménagement forestier», «plan des chemins de fer», «aménagement urbain» et «aménagement des transports».

Dans certains chapitres ou paragraphes, on reprend des textes originaux de ces plans d'aménagement; dans d'autres, on en fait une synthèse. Cela donne une grande diversité et une grande hétérogénéité aux critères d'étude et de présentation des contenus et même au lexique utilisé; mais, dans l'ensemble, l'ouvrage montre tous les éléments propres à un travail technique d'aménagement territorial sérieux en plus de certains éléments propres aux monographies régionales. Les chapitres sur l'agriculture et l'industrie pourraient très bien faire partie des thèses régionales de cette période quand on commence à délaisser les essais de faire une véritable synthèse (comprenant une multiplicité d'aspects d'ordre physique et humain) pour mettre l'accent sur des aspects précis d'ordre économique ou humain.

La plupart de ces plans d'aménagement ont un horizon temporel de 50 ans, mais leur mise en pratique est prévue en des périodes de 5 ans. La première («plan quinquennal de mise en valeur et travaux publics pour la zone du Protectorat espagnol au Maroc») a commencé en 1946 avec l'émission d'un emprunt de 260 millions de pesetas pour financer les travaux, une somme considérable pour l'Espagne de l'après-guerre. Dans le dernier chapitre («ordonnancement économique et résultats»), on expose *grosso modo* les aspects les plus importants concernant le financement des plans ainsi que leur ordre de priorité, même si un certain flou préside à cette dernière partie de l'ouvrage, puisque les aspects d'ordre économique n'ont pas fait l'objet de la même rigueur que les autres aspects techniques.

La structure interne de l'ouvrage est très cohérente: étant donné que la première chose qu'il faut assurer est la subsistance, il faut donc accorder la priorité aux travaux hydrauliques et rendre plus rationnelle la gestion des ressources naturelles, c'est-à-dire l'exploitation forestière et les pâturages. Tant que ces travaux ne donneront pas des résultats tangibles, il faudra assurer les importations et l'approvisionnement de l'extérieur (d'où l'importance des ports, des chemins de fer et des routes). Une fois assurée la subsistance, il faudra veiller à la santé des populations, ce qui implique une politique de construction de logements plus salubres. La santé «spirituelle» arrivera grâce à l'enseignement (politique de scolarisation), tandis que l'administration du territoire exige de bâtir des édifices publics. Finalement et songeant au jour où les autochtones atteindront la «majorité», il faudra veiller à la transmission du patrimoine artistique et monumental.

C'est important de souligner la priorité totale accordée aux travaux hydrauliques, partiellement justifiée par le besoin d'assurer la subsistance alimentaire des populations autochtones, mais aussi par la véritable «obsession hydraulique» du régime, obsession qui, d'ailleurs, reprenait une tradition plus ancienne remontant au «régénérationnisme» (Gomez Mendoza et Ortega Cantero, 1987). Les projets de construction de barrages pour l'irrigation et pour la production d'énergie électrique occupent un nombre important de pages dans les premiers chapitres de l'ouvrage, étant donné qu'il s'agit d'une question prioritaire.

LES RAISONS D'UN OUVRAGE ET D'UNE POLITIQUE D'AMÉNAGEMENT AU MAROC

Il est difficile de déterminer les raisons précises ayant mené le gouvernement franquiste à lancer une ambitieuse politique d'aménagement du territoire (indépendamment du fait qu'elle ait été réalisée ou qu'elle soit restée à l'état de projet). Néanmoins, une lecture attentive du texte et une analyse du contexte de l'époque permettent de signaler quelques causes qui sont à l'origine de cette volonté politique :

- a) Même si on ne l'exprime jamais clairement, l'ouvrage *Acción de España en Marruecos. La obra material* et l'important effort qu'il a représenté expriment le sentiment de dette de reconnaissance acquittée par le régime et, notamment, les militaires à l'égard du Maroc; il ne faut pas oublier que c'est dans les garnisons du Protectorat qu'ont commencé *el Alzamiento y la Guerra de Liberación* (le Soulèvement et la Guerre de Libération). Ceci pourrait être mis en rapport avec le maintien de certaines concessions politiques, sociales, culturelles et linguistiques découlant du régime du Protectorat (qui ne doit pas être confondu avec la situation d'une colonie stricte), alors que la répression politique dans la Péninsule battait son plein.
- b) Le nouveau régime, dans un moment d'isolement international et d'extrême autarcie, a considéré que l'action au Maroc était prioritaire, parce que, en tant que régime autoritaire, sympathisant du fascisme, il avait besoin, après la Deuxième Guerre mondiale, de gagner un prestige et une image qui lui permettent de montrer aux puissances internationales ses intentions sérieuses vis-à-vis du Maroc en tant que pays «protecteur». L'ouvrage *Acción de España en Marruecos* apparaît ainsi tout d'abord comme un instrument de propagande du nouveau régime qui aurait pour objet de faciliter son acceptation dans la communauté internationale.
- c) En rapport avec cet argument, il faudrait aussi considérer ces plans comme une réponse à l'aménagement urbain et territorial du Maroc français, qui avait déjà une tradition depuis plusieurs décennies et qui avait reçu l'impulsion de gestionnaires aussi remarquables que Lyautey (Rabinow, 1989). L'ouvrage qui nous intéresse serait donc une opération de prestige ayant le but d'affirmer les droits de l'Espagne sur le Maroc, montrer qu'elle était capable d'une action colonisatrice au même titre que les autres puissances et qu'elle avait des projets

bien établis sur le Protectorat. Face à une active politique d'aménagement et aux réalisations urbaines dans le Protectorat français, l'Espagne essaiera de proposer des alternatives originales qui manifestent le caractère spécifique de son action colonisatrice.

- d) On doit aussi souligner l'intérêt d'opposer l'œuvre réalisée sous le nouveau régime au «désarroi total» de la période républicaine ou des décennies précédentes, quand «l'obligatoire pacification» a empêché toute action colonisatrice. La réalisation d'un gros ouvrage qui rassemble tous les plans d'aménagement pour le Protectorat espagnol doit, en conséquence, être interprétée comme une opération de propagande politique destinée à montrer à la population espagnole l'importance de l'action colonisatrice du régime franquiste — par opposition à l'inaction républicaine — mais aussi à lui remonter le moral.
- e) Finalement, un autre aspect qui est souligné dans l'ouvrage *Acción de España...* se rapporte à l'importance d'entreprendre une politique d'aménagement global et rationnel qui permette d'en finir, une fois pour toutes, avec l'improvisation caractéristique des étapes précédentes mais aussi avec les situations de fraude qui, selon Maestre (1975), étaient habituelles.

LES PARTICULARITÉS ET LES CONTRADICTIONS DE LA PLANIFICATION SOUS LE RÉGIME FRANQUISTE

Quand on analyse l'ouvrage qui nous concerne, il ne faut pas se leurrer à propos du sens des mots aménagement et planification, parce que, malgré les apparences, il ne s'agit pas d'un véritable exemple de planification étatique dirigiste. Si le régime franquiste, dans la période d'autarcie, jusqu'en 1959, s'est montré ouvertement interventionniste dans certains aspects de la vie économique (fixation des cours d'échange, des prix des produits agricoles, par exemple), dans d'autres, comme l'urbanisme, il a suivi une politique de laisser-faire. Ce qu'on a appelé dans le langage du régime la «planification indicative» consistait, avant tout, à tracer seulement les grandes lignes d'action qui pouvaient tout de même être changées si elles ne convenaient pas aux agents privés concernés.

On découvre aussi dans l'ouvrage une autre caractéristique essentielle de la planification sous le régime franquiste : la volonté de se substituer à l'initiative privée, seulement quand celle-ci ne trouve pas des raisons pour agir, en n'y voyant pas une source de bénéfices tangibles. En fait, l'expérience montrera que les pouvoirs publics faciliteront les conditions permettant de maximiser les bénéfices des entreprises privées, puisqu'on ne doit pas oublier le ferme soutien des oligarchies financières et foncières au nouveau régime. Dans le cas du Protectorat au Maroc, les possibilités de faire de rapides bénéfices n'étant pas évidentes, l'État s'efforcera de créer les meilleures conditions pour attirer les investissements du capital péninsulaire et la politique d'aménagement du territoire devient, dans ce contexte, un instrument indispensable. Cela renforce l'hypothèse émise plus haut

selon laquelle l'ouvrage qui nous concerne serait, tout d'abord, un instrument de propagande adressé aussi à de possibles investisseurs privés.

Un aspect reste souvent dans le flou : c'est le rôle de l'État dans le contrôle et la surveillance des plans; mais, par contre, il apparaît clairement exprimé que ceux-ci sont susceptibles d'être révisés en fonction de raisons tels que des changements politiques internationaux, la fin de l'isolement politique et économique ou le manque de réponses de la part de l'initiative privée. Cela n'est pas étonnant, vu le caractère «indicatif» de la planification franquiste et le fait que «un Plan est une norme générale qui peut être modifiée mais pas ignorée» (p. 576), n'ayant donc pas forcément de nature coercitive.

Les auteurs de l'ouvrage *Acción de España...*, s'ils restent conscients du caractère limité et contradictoire de la planification telle qu'elle était conçue à cette époque, ne font pas moins preuve d'une grande foi dans l'importance et le besoin d'un aménagement territorial global qui permette le développement du Protectorat du Maroc. Ils savent aussi que, dans l'Espagne des années 1940, leur travail a un caractère pionnier, étant donné le manque de tradition dans un domaine (celui de la planification) inédit et circonscrit jusqu'alors aux problèmes urbains. Aussi font-ils preuve d'un certain réalisme lorsqu'ils constatent les difficultés prévisibles auxquelles on devra faire face, la situation économique de l'Espagne n'incitant guère, non plus, à l'optimisme.

L'OUBLI DE LA GÉOGRAPHIE ET LE SILENCE DES GÉOGRAPHES

L'ouvrage *Acción de España...* fait preuve de ce qu'on pourrait appeler un véritable «esprit géographique», reconnaissable à l'important effort réalisé dans des aspects comme l'obtention et le traitement de données sur le climat, l'hydrographie, la population, l'agriculture ou les ressources forestières, au riche appareil cartographique et graphique mais aussi au rôle accordé au travail sur le terrain. Pourtant, il n'y a aucune référence à des travaux géographiques précédents, ni aux auteurs «africanistes» des premières décennies du siècle. Il y a, de fait, une ignorance totale du rôle joué avant la Guerre civile par les sociétés scientifiques (géographiques) et des quelques douzaines d'œuvres sur le Protectorat marocain. Cela est dû à la formation des auteurs de l'ouvrage, qui était fort éloigné de la géographie; s'il y a bien un «ingénieur géographe», on doit rappeler que ceux-ci, dans la tradition académique espagnole, n'ont jamais rien eu de commun avec la géographie, l'accent étant mis sur le mot «ingénieur».

Si la réalisation et la rédaction d'*Acción de España...* ont fait l'objet d'un véritable travail multidisciplinaire tout à fait inédit en Espagne, il s'agit surtout d'une équipe dans laquelle dominaient les ingénieurs et les architectes, la présence de militaires étant moins importante que ce qu'on aurait pu prévoir dans un pays aussi «militarisé» que l'Espagne de l'après-guerre. Le directeur technique de l'ouvrage, Vicente Martorell Otzet, était lui-même un ingénieur militaire qui avait une grande expérience dans l'urbanisme et qui avait été lié à la mairie de Barcelone pour laquelle il avait réalisé des travaux d'aménagement urbain dans une

perspective qu'on pourrait qualifier de «technocratie illustrée»¹³. Ce caractère technocrate imprègne tout l'ouvrage, ce qui fait que le vocabulaire utilisé soit le plus souvent assez neutre malgré les inévitables et obligatoires concessions à la rhétorique officielle et aux discours les plus en vogue à l'époque.

À un moment où se fait un des premiers travaux d'aménagement territorial en Espagne (même s'il concerne un territoire extrapéninsulaire), l'oubli de la géographie et le silence des géographes ne doivent pas nous étonner. La géographie espagnole de l'époque en est encore à ses balbutiements; si elle avait déjà une tradition non négligeable, son processus d'institutionnalisation académique venait tout juste d'être entamé et l'influence décisive de l'école française de géographie n'avait commencé à donner ses fruits que quelques années auparavant avec les premières thèses régionales, malgré l'existence de certaines monographies régionales dans la tradition vidalienne dès les années 1920. Mais cette géographie-là ne portait absolument pas sur les questions concernant l'aménagement du territoire et, lorsque celles-ci se sont posées dans l'Espagne des années 1940, les urbanistes (architectes pour la plupart) et les ingénieurs seuls ont eu des réponses et des connaissances qui ont manqué aux géographes.

En conséquence, et malgré les difficultés pour définir le rôle des géographes à cette époque (Garcia-Ramon, Nogué-Font et Albet-Mas, 1992), les géographes ont été absents dans les travaux de planification et d'aménagement face à d'autres professionnels qui avaient un prestige beaucoup plus important. La différence avec la situation dans les colonies françaises en Afrique du Nord est considérable, si l'on se souvient de l'activité menée par des géographes comme Jean Dresch (El Gharbaoui, 1978), Isnard ou Célérier (Naciri, 1979) entre autres. L'absence d'une géographie académique bien établie ou d'études coloniales dans les universités espagnoles¹⁴ n'a pas permis de développer l'intérêt montré par les géographes du début du siècle et par les sociétés géographiques vis-à-vis des problèmes africains, ce qui a laissé toutes les initiatives en ce domaine dans les mains d'autres disciplines ayant fait preuve de plus de compétences.

CONCLUSION : AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET COLONIALISME ESPAGNOL AU MAROC, UNE OCCASION MANQUÉE POUR LA GÉOGRAPHIE

L'expérience coloniale espagnole en Afrique du Nord a le plus souvent été considérée par la société espagnole comme un problème et une source de conflits, d'autant plus que le territoire n'offrait pas de possibilités de colonisation importantes. Cependant, la perte des dernières colonies en Amérique et en Asie (Cuba, Porto Rico et les Philippines) a été à l'origine d'une opinion favorable à restituer à l'Espagne un rôle «honorabile» parmi les puissances européennes à travers une action colonisatrice décidée.

En face d'une perception populaire négative, des intellectuels, des hommes d'État et des hommes d'affaires ont créé un «lobby» africaniste qui

répondait à des intérêts scientifiques, idéologiques, politiques (ayant pour but de dévier l'attention de l'opinion publique des graves problèmes péninsulaires) et économiques. Les géographes ont joué un rôle assez actif dans ce mouvement et ont fait entendre leur voix en créant ou en utilisant des institutions comme la *Real Sociedad Geográfica*, en réalisant des travaux scientifiques (des monographies régionales surtout) et en impulsant des initiatives visant à montrer l'importance d'une bonne connaissance du territoire marocain et de l'action colonisatrice dans cette région, même si le territoire du Protectorat, aux ressources très limitées, n'a jamais été considéré par la population espagnole comme une colonie de peuplement.

Les difficultés d'ordre militaire pour l'implantation du Protectorat, l'inaction produite par les troubles politiques des années 1920 et 1930 et le manque d'intérêt des autorités républicaines sont à l'origine de l'inexistence d'une véritable politique de colonisation pendant trois décennies. Après la Guerre civile, le Maroc, par contre, devient une vitrine de choix pour la propagande du nouveau régime qui avait une dette de reconnaissance envers le Protectorat, les militaires de graduation (le général Franco en tête) étant pour la plupart des «africanistes» convaincus, puisqu'ils avaient fait une partie de leur carrière dans l'armée africaine.

C'est donc dans les années 1940 que commence une véritable politique d'aménagement du territoire, qui sera mise en œuvre dans le Protectorat avant même que dans la Péninsule, où elle n'était pas encore une pratique habituelle. Si la planification économique dans le régime franquiste montre des contradictions souvent considérables, la politique d'aménagement au Maroc est un exemple du caractère technocratique de celle-ci dans le franquisme, l'accent étant mis sur les travaux d'irrigation (les travaux hydrauliques étant une véritable obsession du régime), du moment où, pour d'évidentes raisons idéologiques, la préférence a été accordée aux réformes techniques plutôt qu'à d'improbables réformes d'ordre social ou économique.

Au moment où se font ces projets d'aménagement du territoire au caractère pionnier, la géographie espagnole en est encore aux débuts de son processus d'institutionnalisation dans le monde académique et témoigne d'un retard important par rapport à d'autres disciplines qui s'étaient intéressées à l'aménagement du territoire depuis un certain temps et avaient montré des connaissances dans ce domaine beaucoup plus évidentes. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant de constater le silence des géographes dès qu'il s'est agi d'aménager le territoire colonial, même s'ils constituaient un des collectifs qui avait manifesté une préoccupation considérable pour l'action colonisatrice espagnole au Maroc dès ses débuts.

Si l'ouvrage *Acción de España en Marruecos. La obra material* est, avant tout, un instrument de la propagande franquiste destiné à se procurer l'amitié des populations du Protectorat et une vitrine idéologique du nouveau régime, il est aussi, pour notre discipline, le témoignage d'une occasion manquée pour faire entendre sa voix dans la société de son temps à un moment où se manifestaient de nouvelles demandes.

NOTES

- ¹ Les richesses minérales (fer, plomb, zinc et manganèse) du territoire ont attiré le capital péninsulaire et ont entraîné la constitution d'un certain nombre d'entreprises, comme la *Compañía del Norte Africano*, la *Sociedad Española de Minas del Rif*, la *Compañía Minera Setolázar*, la *Alicantina* ou la *Hispano-Africana* (Morales Lezcano, 1976), qui ont joué le rôle d'un «lobby» colonial important avec les compagnies de navigation ou de pêche.
- ² À ce propos, Morales Lezcano (1986) signale que la zone française était «le Maroc utile» et a reçu d'importants investissements à la différence de la zone espagnole, où l'attitude de la bourgeoisie industrielle et commerciale s'est montrée assez timorée (malgré les exemples cités dans la note précédente) à la vue des possibilités limitées de réaliser de bonnes affaires mais aussi par son caractère peu entreprenant en ce qui concerne les aventures extérieures.
- ³ Et encore étaient-ils souvent des aventuriers sans scrupules. Reparaz Rodriguez (1907 et 1921-1922) souligne à cet égard la différence entre les colons français, entrepreneurs et cultivés, et les Espagnols établis primordialement dans les villes du Protectorat, «analphabètes et rustres». Il n'est pas tendre, non plus, envers les fonctionnaires espagnols, dont il critique «l'étroitesse de vues».
- ⁴ Pour plus d'information sur les rapports entre géographie et colonialisme, voir Garcia-Ramon et Nogué-Font (1993).
- ⁵ À la suite du désastre colonial de 1898, beaucoup de géographes ont souligné l'importance d'une bonne connaissance géographique pour entreprendre une nouvelle action colonisatrice. Pour cette raison, plusieurs géographes (des militaires le plus souvent) ont écrit des monographies régionales sur le Maroc qui avaient pour but de faire connaître le Protectorat à la population espagnole, mais aussi de la convaincre de l'importance de la présence espagnole en Afrique du Nord et du rôle décisif de la géographie dans n'importe quelle entreprise coloniale moderne. Les ouvrages de Alfaro y Zarabozo (1919), Campo Angulo (1908), García Figueras (1928) et Sanchez (1930) sont, à ce titre, assez démonstratifs.
- ⁶ Les *Centros Comerciales Hispano-Marroquíes* (nés en 1904) ont été créés pour étendre l'influence commerciale espagnole en Afrique du Nord et pour encourager la présence des différents secteurs économiques au Maroc. Les quatre Congrès africanistes qui se sont tenus entre 1907 et 1910 ont été organisés par les *Centros Comerciales*... et ils ont été l'occasion de faire entendre la voix de ce collectif africaniste dans lequel certains géographes ont eu un rôle très actif qui apparaît dans certains documents (*Centros Comerciales*..., 1910; *Sociedad de Geografía Comercial*, 1912).
- ⁷ Dans certaines villes d'Espagne, il y a eu des émeutes pour protester contre l'embarquement des troupes vers le Maroc. La plus importante a été la «Semaine tragique» de Barcelone, fin juillet 1909, qui a fait presque une centaine de morts parmi les révoltés.
- ⁸ De fait, même après la fin des hostilités, en 1926, la résistance rifaine et berbère s'est toujours manifestée jusqu'à l'indépendance du Maroc en 1956 bien que sous une forme plus politique que militaire, comme le signale Benjelloun (1988).
- ⁹ «À travers l'Empire vers Dieu». Slogan du franquisme qui renvoie aux fantasmes les plus marquants du régime: souvenir idéalisé de l'empire de Philippe II, «où le soleil ne se cachait jamais», mais aussi rêves impériaux futurs limités quand même par la réalité d'un pays dévasté par la Guerre civile.
- ¹⁰ On doit aussi rappeler que, jusqu'en 1957, dans le programme de géographie pour l'admission dans l'Académie générale militaire de Saragosse, il y avait une partie consacrée aux revendications territoriales dans le Nord de l'Afrique.
- ¹¹ À ce propos, on a même pensé qu'une partie de ces territoires occupés en Afrique du Nord aurait pu éventuellement être échangée pour le rocher de Gibraltar, que la propagande franquiste définissait comme «une épine enfoncée dans le cœur de l'Espagne».

- ¹² Vicente Martorell Otzet et son père, ingénieur militaire lui aussi, avaient une bonne connaissance des travaux sur l'urbanisme du Bauhaus et ils ont collaboré aussi à des ouvrages sur l'histoire urbaine de Barcelone, qui ont eu un rôle précurseur. Vicente Martorell Otzet a aussi été le premier président de la Commission d'urbanisme de Barcelone, lorsqu'elle a été créée en 1953.
- ¹³ À la différence d'autres pays européens, où il existait des études coloniales dans les universités (notamment en France, où des chaires de géographie coloniale s'étaient créées dès la fin du XIX^e siècle), en Espagne on ne trouve rien de comparable, sauf dans les académies militaires et encore avec des différences qualitatives très importantes.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFARO Y ZARABOZO, S. de (1919) *Geografía de Marruecos y posesiones españolas de Africa*. Tolède, Imprenta del Colegio de María Cristina.
- ALTA COMISARIA DE ESPAÑA EN MARRUECOS (1948) *Acción de España en Marruecos. La obra material*. Tétouan et Madrid, Talleres del Instituto Geográfico y Catastral.
- AREILZA, J. M. et CASTIELLA, F. M. (1941) *Reivindicaciones de España*. Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 2^e édition.
- BENJELLOUN, A. (1988) *Approches du colonialisme espagnol et du mouvement nationaliste marocain dans l'ex-Maroc khalifien*. Rabat, Okad.
- CAMPO ANGULO, J. (1908) *Geografía de Marruecos*. Madrid, Imprenta de la Sección de Hidrografía.
- CENTROS COMERCIALES HISPANO-MARROQUIES DE MADRID, BARCELONA, CEUTA Y TANGER (1910) *Conclusiones adoptadas por el Cuarto Congreso Africanista celebrado en el Salón de Actos del Ateneo Científico, Literario y Artístico de Madrid (12-17 Diciembre 1910)*. Madrid.
- CORDERO TORRES, F. M. (1942) *Aspectos de la misión universal de España*. Madrid, Ediciones de la Vicesecretaría de Educación Popular.
- DANTIN CERECEDA, J. (1914) *Una expedición científica por la zona de influencia española en Marruecos*. Barcelone, Estudio.
- EL GHARBAOUI, A. (1978) Recherche géographique et engagement politique au Maroc, *Hérodote*, 11 : 87-99.
- FLORES MORALES, A., éd. (1949) *Africa a través del pensamiento español (de Isabel la Católica a Franco)*. Madrid, Instituto de Estudios Africanos, CSIC.
- GARCIA FIGUERAS, T. (1928) *Geografía de Marruecos y colonias de España en Africa. Actuación de España en Marruecos. 1909 a 1927 (Apuntes)*. Ségovie, Imprenta de la Academia de Artillería.
- (1939) *Marruecos (la acción de España en el Norte de Africa)*. Barcelone, Ediciones C.
- GARCIA-RAMON, M. D. et NOGUÉ-FONT, J. (1993) The Spanish Colonial Policy in Morocco (1876-1956) and its Impact on Regional Monographs. Paper presented at the XIX International Congress of History of Science, Symposium on History of Geography in the 19th and 20th Centuries. Saragosse (22-29 août 1993).
- GARCIA-RAMON, M. D., NOGUÉ-FONT, J. et ALBET-MAS, A. (1992) *La práctica de la geografía en España, 1940-1990*. Vilassar de Mar, Oikos-Tau.
- GOMEZ MENDOZA, J. et ORTEGA CANTERO, N. (1987) Geografía y regeneracionismo en España (1875-1936). *Sistema*, 77 : 77-89.
- MAESTRE ALFONSO, J. (1975) *El Sahara en la crisis de Marruecos y España*. Madrid, Akal.
- MORALES LEZCANO, V. (1976) *El colonialismo hispanofrancés en Marruecos (1898-1927)*. Madrid, Siglo XXI.
- (1986) *España y el Norte de Africa. El Protectorado en Marruecos (1912-1956)*. Madrid, UNED.

-
- NACIRI, M. (1979) Une géographie coloniale. *Hérodote*, 13 : 36-59.
- RABINOW, P. (1989) Governing Morocco : modernity and difference, *International Journal of Urban and Regional Research*, 13(1) : 32-46.
- REPARAZ RODRIGUEZ, G. de (1907) *Política de España en Africa*. Madrid, Espasa Calpe (2^e édition, 1924).
- (1921-1922) *Aventuras de un geógrafo errante*. Barcelone, Linotype Moderna et Libreria Sintès (2 volumes).
- SANCHEZ, J. G. (1930) *Nuestro protectorado. El Rif y Yebala*. Madrid, Imprenta Fuentenebro.
- SOCIEDAD DE GEOGRAFIA COMERCIAL (1912) *La cuestión de Marruecos*. Barcelone, Imprenta Francisco Altés y Alabart.
- SOCIEDAD ESPAÑOLA DE AFRICANISTAS Y COLONISTAS (1884) *Intereses de España en Marruecos*. Barcelone, gráficas Fontanet.
- WOOLMAN, D. S. (1971) *Abd-el-Krim y la guerra del Rif*. Vilassar de Mar, Oikos-Tau.

(Acceptation définitive en décembre 1994)